

Anticipation des résultats économiques **2022**

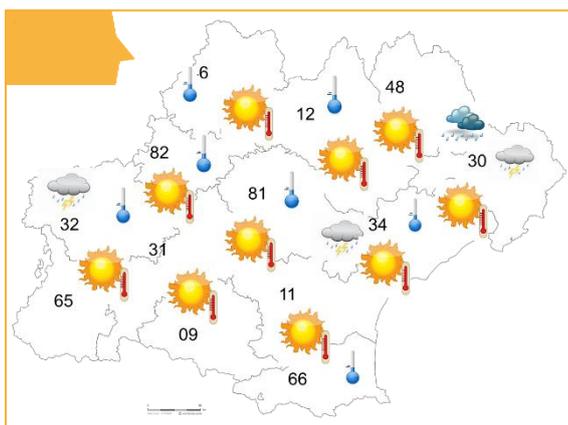
Exploitations Agricoles d'Occitanie



La campagne de production 2022

Climat 2021/2022 : l'année des records...

Gelées tardives début avril impactant la vigne, la cerise et la prune ; orages de grêle en juin et août avec des effets sur la vigne et les fruits ; sécheresse et vagues de chaleur successives sur juin, juillet et août (en moyenne +3° C par rapport aux normales), entraînant la baisse des rendements des cultures et réduisant la pousse de l'herbe ; et enfin, épisodes cévenols après le 15 août... : la campagne 2022 aura été l'une des plus chahutée de ces dernières années, confirmant s'il en était besoin l'indispensable nécessité d'adaptation de l'agriculture à ce nouveau contexte, devenu la norme.



L'impact de cette hausse des charges sur les résultats sera conséquent en 2022, mais variable en fonction des stratégies d'achat des intrants (morte saison, cours du jour...). Par contre, pour la campagne de production 2023, il n'y aura pas de stratégie d'évitement possible ; il faut s'attendre à un impact plus fort.



Les rendements les plus bas depuis 6 ans ...



Source : DRAAF Occitanie – situation au 1^{er} oct. 2022

Croissance stoppée, retour de l'inflation amplifié par le contexte international

Le déclenchement de la guerre en Ukraine a perturbé les échanges internationaux entraînant difficultés d'approvisionnement, pénuries diverses et hausse des prix.

L'inflation touche les produits alimentaires mais aussi l'énergie. La croissance, relancée en sortie de « période covid », a été brusquement stoppée.

| Inflation sur 1 an Sept 22 - % | |
|--------------------------------|------|
| Chine | 2,8 |
| Japon | 3 |
| France | 5,6 |
| USA | 8,2 |
| Italie-Espagne | 8,9 |
| Zone euro | 9,9 |
| Allemagne | 10 |
| Royaume-Uni | 10,1 |
| Russie | 13,7 |
| Ukraine | 24,6 |

En cause une fois encore, les conditions climatiques qui ont perturbé la récolte. Quelles que soient les cultures, les rendements sont très hétérogènes entre parcelles et entre exploitations.

...compensés par des prix en forte hausse

C'est un effet induit positif du contexte géopolitique international, la tension sur les matières a fait grimper les prix des produits agricoles.

En grandes cultures, depuis la récolte 2020, les bilans mondiaux en céréales et oléagineux se sont contractés, ce qui fait augmenter les prix. Le cours du blé dur a progressé lors de la récolte 2021, à cause de la faible récolte canadienne. Au printemps 2022, l'arrêt des exportations depuis la Mer Noire accentue cette tension sur les prix.

L'indice global des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) s'établit à + 20 % sur un an en nov. 2022 (Source : INSEE Indice IPPAP base 100 en 2015).

Tous les produits agricoles sont concernés.

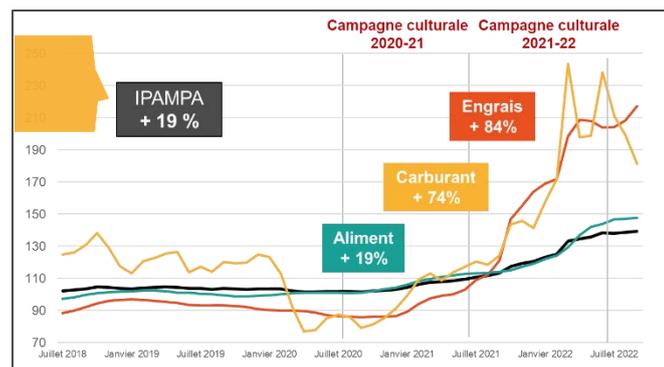
(Evolution 2022 par rapport à 2021) :

- Céréales : + 49 %
- Tournesol : + 41 %
- Vins IGP : + 11 %
- Vaches : + 25 %
- Bovins maigres : + 11 %
- Ovins : + 9 %
- Volailles : + 12 %
- Lait de vache : + 13,5 %

Cette hausse a un impact fort sur les résultats économiques de la campagne 2022.

Renchérissement spectaculaire des charges des exploitations agricoles

Engrais, carburant, aliments sont principalement touchés.



Source : AGRESTE Indice IPAMPA (Base 100 en 2015) – Novembre 2022



Les résultats prévisionnels

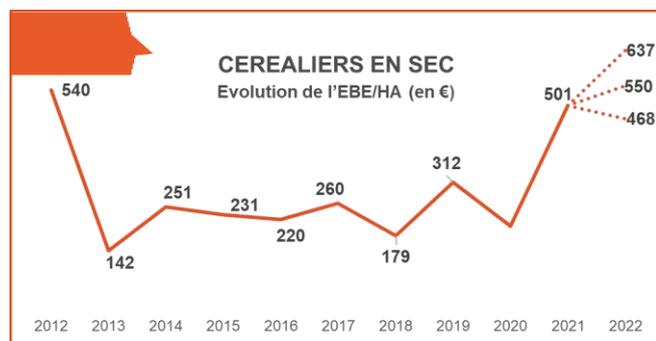
Grandes cultures

Systèmes céréaliers : maintien de la rentabilité à un niveau élevé

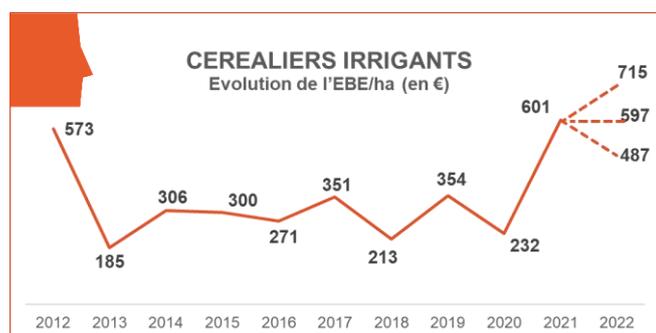
Les rendements des céréales, tant d'hiver que d'été, ont été très impactés par le climat. Les cours se sont consolidés sur l'automne 2021 et ont augmenté, aussi fortement que soudainement, en mars 2022, du fait de la guerre en Ukraine.

Sur cette récolte 2022, la hausse des charges a affecté essentiellement le poste carburant (+ 65 %) et le poste engrais (+ 30 %), avec une variabilité importante suivant la date d'achat.

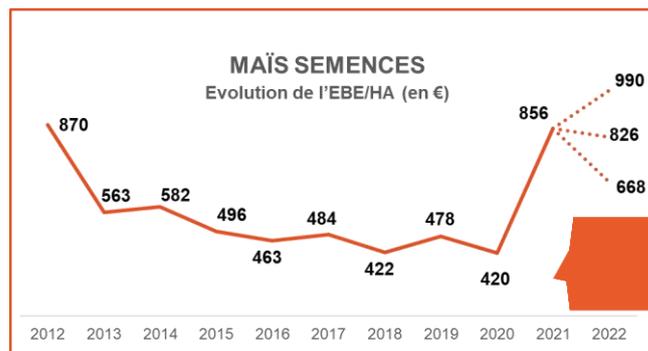
Compte tenu des cours des céréales de l'automne-hiver 21-22, les agriculteurs ont anticipé la contractualisation par rapport aux années précédentes. Les prix de vente moyens individuels dépendront fortement de la date de contractualisation, avant ou après mars 2022. Ce phénomène est accentué par les faibles rendements qui ont limité les ventes après récolte.



En système céréalier sec, l'EBE se situerait entre 52 000 et 70 500 € pour une surface moyenne de 115 ha et 1,2 UTH familial. Il prend en compte une hausse des charges d'intrants de 12 % et de structure de 10 %. Avec des annuités de 18 500 €, le revenu disponible moyen est proche de 42 400 €.



En système céréalier irrigué, le maïs représente environ 18 % de la SAU. L'EBE se situerait entre 56 000 et 82 000 € pour une exploitation moyenne de 117 ha et 1,25 UTH familial. Il prend en compte les mêmes évolutions de charges que le système en sec. Le revenu disponible moyen après annuités (23 800 €) est proche de 44 800 €. L'irrigation continue d'apporter une plus-value sur le revenu. Elle autorise un plus large choix de cultures et permet de sécuriser les rendements en cas de temps sec.



En système maïs semences, sur la région, les superficies implantées ont continué d'augmenter, passant de 24 700 ha à 26 200 ha, du fait de la demande des semenciers. Les vagues de chaleur successives ont engendré des problèmes de fécondation et d'avortement entraînant des résultats techniques faibles, voire très faibles sur certaines variétés. Les caisses de risque des semenciers ont réévalué les rémunérations à hauteur de 85 % du rendement de référence. La rémunération de base a également augmenté suite aux négociations interprofessionnelles.

L'EBE devrait se situer entre 88 500 et 128 500 € pour une surface moyenne de 131 ha dont 31 ha de maïs semences et 1,35 UTH familial. Les charges d'intrants augmentent de 15 % et les charges fixes de 12 %. Après paiement des annuités de 35 800 €, le revenu disponible moyen devrait se situer à 72 600 €.

Ce type de culture à plus forte valeur ajoutée, permis par l'irrigation, consolide économiquement les exploitations.



En synthèse, et en moyenne, la rentabilité se maintient à un niveau élevé pour la deuxième année consécutive, mais **cette récolte 2022 est marquée par une forte hétérogénéité des résultats** due aux écarts de prix de vente d'une part, et aux rendements très variables d'autre part. Certains agriculteurs verront leur situation financière se consolider tandis que d'autres ne dégageront aucun excédent de trésorerie.

Pour la campagne 2023, les charges d'engrais, semences, phyto, et dans une moindre mesure les charges de carburant, vont fortement augmenter. **Le besoin en fonds de roulement pour la mise en culture de la récolte 2023 va être plus important**. Nous l'estimons à environ 25 % des charges d'exploitation pour les systèmes en sec.



Les résultats prévisionnels

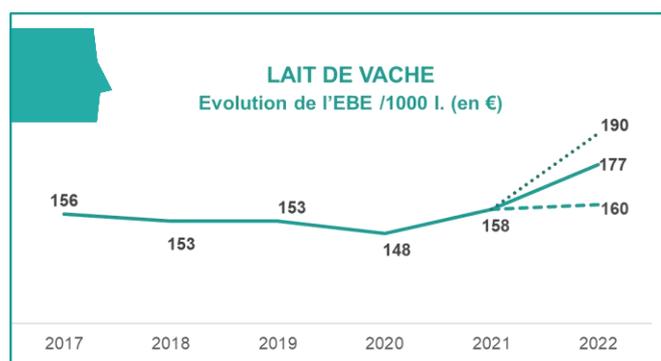
Productions de lait et viande

Lait de vache : hausse des résultats

Les conditions climatiques et la hausse des coûts de production ont affecté la production laitière au niveau mondial et européen.

En France, avec la baisse du cheptel laitier (-2,2%), la production recule de 1%.

Dans ce contexte de collecte à la baisse et de prix de produits industriels à la hausse, le prix du lait atteint un nouveau record sur cette campagne avec une moyenne sur les 9 premiers mois de l'année à 422€/1000l.



Nos hypothèses de prix du lait sont à la hausse variant de 413€/ 1000l à 436€/ 1000l.

Cependant, la hausse des charges sur cette campagne - aliments (+18%), carburant (+65%) - va venir grever la progression de l'EBE.



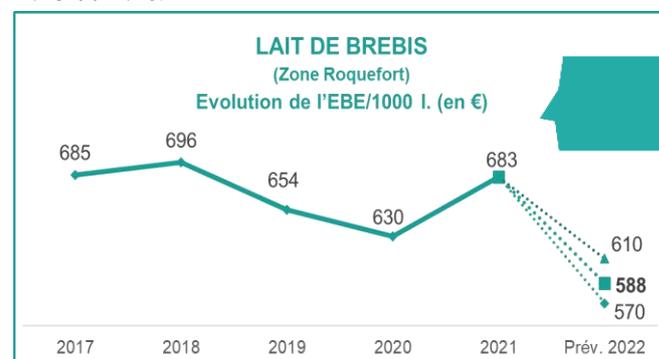
Lait de brebis : l'EBE se réduit mais demeure d'un bon niveau

Malgré la baisse du nombre de producteurs, la collecte continue de progresser. Les modifications tarifaires incitent à produire plus de lait en début et fin de campagne.

La consommation des ménages marque le pas, plus particulièrement en Roquefort et d'Ossau-Iraty.

Une hausse du produit est attendue, grâce à un prix de l'agneau de Roquefort et un produit lait supérieurs. Mais dans le même temps, le coût alimentaire aux 1000 l. et l'énergie augmentent.

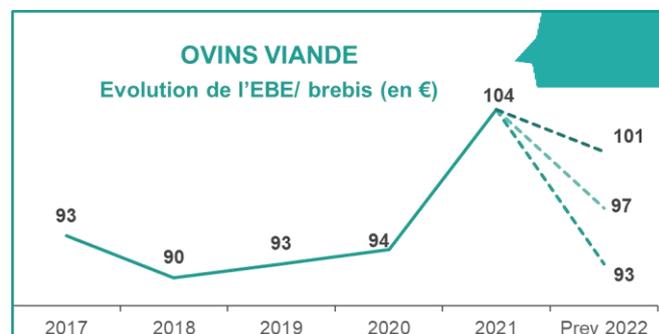
L'EBE par exploitation diminue et se rapproche des EBE de 2018 et 2019.



Viande ovine : légère diminution de l'EBE attendue

Point remarquable en 2022, la consommation indigène française de viande ovine est en légère progression après plusieurs années de baisse (+1,3 %). En parallèle, la production continue de diminuer (-4 % abattages d'agneaux), entre autres du fait des difficultés d'affouragement.

En conséquence, le prix de l'agneau poursuit sa hausse jusqu'à atteindre des records en franchissant le seuil de 8 €/ kg de carcasse (+0,5 €/kg par rapport à 2021).



Cependant, l'augmentation forte des charges (+10,5 %) annihile la progression du produit. L'EBE devrait diminuer légèrement. Il reste toutefois proche de 100 €/brebis. Le revenu disponible est lui proche de 19 000 €/ UTH.

Les résultats prévisionnels

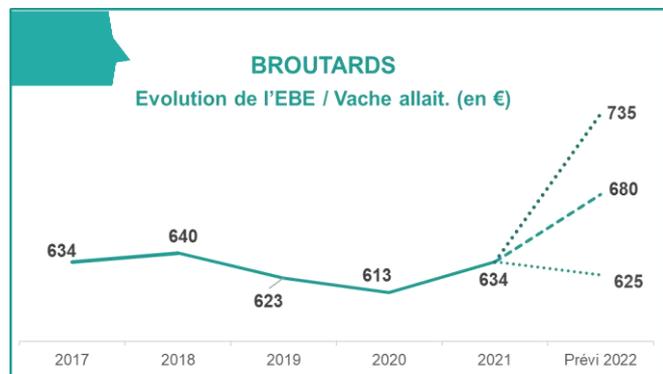
Viande bovine et palmipèdes

Bovin viande : résultats en hausse

La **décapitalisation** du cheptel allaitant depuis plusieurs années entraine une baisse des naissances et par conséquent une baisse des disponibilités. Ce **déséquilibre offre demande** soutient les prix sur 2022.

Au niveau des broutards, par manque d'offre, les exportations françaises baissent vers l'Italie (-5%) et vers l'Espagne (-9%). Ce contexte est favorable au prix du broulard avec des hypothèses variant de +5% à +10%.

Au niveau des bovins finis, la consommation est tirée par le dynamisme de la restauration hors domicile qui retrouve un chiffre d'affaire supérieur à 2019. Cette demande soutient les prix des vaches de réforme à un niveau supérieur à 2021.



La hausse des charges devrait venir atténuer la progression de l'EBE des systèmes broutards. Selon leur degré d'autonomie alimentaire, certains élevages pourraient voir cette progression fortement réduite, voire annulée.



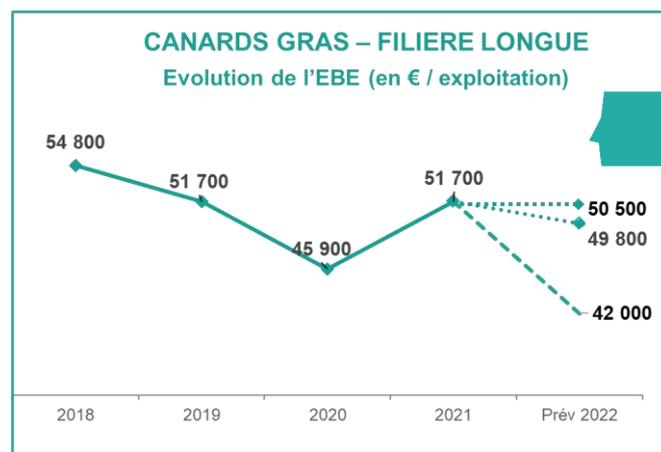
Canards gras : résultats marqués par l'Influenza Aviaire



L'épidémie Influenza Aviaire s'est étendue en 2022 et le canard est la première espèce touchée. En plus des zones traditionnellement productrices, les principaux accouveurs ont été touchés, provoquant une pénurie de canetons. Face aux difficultés d'approvisionnements, de nombreux élevages sont restés vides pendant plusieurs mois, au-delà des périodes réglementées.

Devant l'ampleur de la crise, un **plan drastique est testé dans le Sud-Ouest, le plan ADOUR**, concernant 68 communes. Les principales mesures sont l'instauration d'un vide-sanitaire obligatoire pendant la période la plus à risque et une dé-densification sur les 20 communes les plus peuplées.

Les pertes de production liées à ce plan seront certes indemnisées pour 2023, mais les exploitants sont impatients de trouver des alternatives économiquement viables pour les années suivantes.



En 2022, les pertes économiques sont très importantes, mais les dispositifs d'indemnisation mis en place sont à la hauteur. Ils permettraient **le maintien de l'EBE à un niveau équivalent à celui d'avant les crises**. Le revenu disponible pourrait se maintenir à un niveau proche de 19 000 €/ UTH exploitant.

Les résultats prévisionnels

Arboriculture

Majoritairement des prix de vente plus faibles qu'en 2021 et plus de charges

Cerise : après la petite récolte de 2021, la campagne 2022 retrouve un niveau proche de la normale en France. Toutefois en Roussillon et en Midi-Pyrénées, les gelées ont affecté les rendements et retardé les récoltes. L'ensoleillement et la faible pluviométrie ont été favorables à la production. Par contre, les fortes chaleurs ont accéléré le murissement et réduit la période de commercialisation. Les prix de vente, tous circuits confondus, sont inférieurs de 25% à ceux de 2021 (année exceptionnelle en termes de prix).

Abricot, pêche, nectarine : les gelées printanières ont pénalisé la production. En Europe, l'Espagne a été le pays le plus fortement touché. En Occitanie, les rendements ont également été plus faibles. Avec la canicule, la récolte a été plus précoce pour les variétés hâtives et retardée pour les variétés tardives avec plus de fruits de petits calibres. Le climat a été favorable à la consommation de ces fruits. La faible concurrence espagnole a réduit la tension sur les prix. Malgré la concurrence entre enseignes, les prix ont été d'un niveau satisfaisant mais toutefois inférieurs à ceux de 2021.

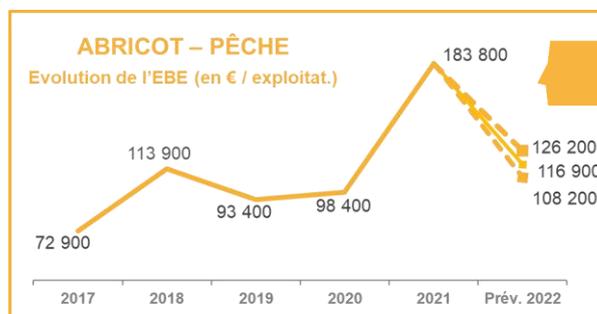
Prunes : pour la 2ème année, le gel a sévi mais à des degrés différents suivant les variétés et l'exposition des vergers. Le département du Tarn et Garonne est placé en calamité. La canicule a eu des conséquences sur le calibre (plus petit), la conservation des fruits (plus difficile) et les dates de cueillette (plus précoces pour les variétés tardives). Par contre la qualité gustative est très bonne. Le manque de volume a soutenu les prix. Pour certaines variétés, ils ont été supérieurs aux prix de 2021.

Raisin : l'impact du gel a été moins pénalisant qu'en 2021 du fait d'un stade végétatif moins précoce. Les fortes chaleurs ont nécessité plus d'irrigation et ont avancé la récolte de 15 jours. Malgré la qualité gustative des baies, l'arrivée trop précoce sur les étals et la baisse du pouvoir d'achat ont fortement pénalisé la commercialisation du raisin. Les prix de vente sont en net repli par rapport à 2021, la baisse est plus marquée pour l'AOP Chasselas et le muscat.

Pomme : les rendements sont supérieurs à 2021 dans une majorité de pays européens, sauf en Espagne. En Occitanie, les rendements sont variables suivant les zones. La canicule et la sécheresse ont rendu la campagne difficile, les variétés précoces sont les plus pénalisées. La proportion de petits calibres est plus importante et les pommes manquent de coloration et de fermeté d'où des difficultés de conservation. La récolte a débuté avec 15 jours d'avance et s'est terminée tardivement. Le marché peu actif au printemps, générant des stocks élevés en juin, a pénalisé le début de campagne 2022. Avec les fortes chaleurs, la consommation de pommes en début de saison a été réduite. Les prix sont inférieurs à 2021. Pour le reste de la campagne, au gré du contexte géopolitique, du coût de l'énergie et de la consommation, le prix pourra fluctuer.

Abricots-pêches: produit plus faible, plus de charges

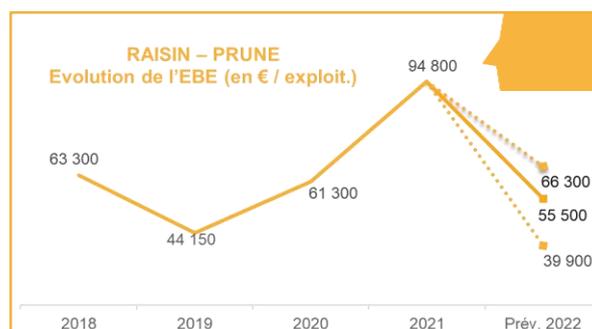
Le produit total devrait être inférieur à celui de 2021 malgré la progression du produit arboricole. La hausse conséquente des charges d'intrants et de main d'œuvre réduit l'EBE par rapport à l'EBE, exceptionnel, de 2021.



Raisins-prunes (82) : chute de l'EBE mais pas pour tous

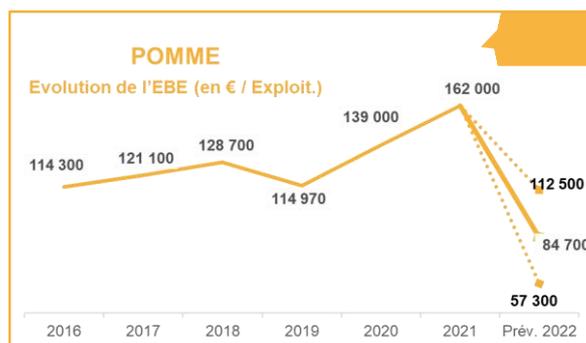
Prune : suivant l'impact du gel, le produit fluctuera très fortement d'une exploitation à l'autre.

Raisin : la hausse du rendement ne compensera pas la baisse du prix sauf pour l'hypothèse la plus favorable. La progression des charges (emballages, irrigation, main d'œuvre ...), et la baisse du produit, devraient entraîner une baisse de l'EBE avec toutefois des disparités.



Fruits d'hiver (spécialisés pommes) : EBE en net repli

De nombreuses incertitudes pèsent sur cette production : la conservation des fruits, le marché... L'évolution de ces éléments peut remettre en cause les hypothèses retenues. La lère simulation chiffre une baisse du produit arboricole et une progression nette de l'ensemble des charges. L'EBE marquerait donc le pas par rapport aux dernières années avec toutefois une disparité en fonction des surfaces exploitées, des variétés cultivées et des circuits de commercialisation.



Les résultats prévisionnels

Viticulture

L'Occitanie est la 1^{re} région viticole française en surface. Les IGP assurent 66% de la production et les 51 AOP produisent 22% du volume. En 2022, 22% du vignoble est cultivé en agriculture biologique ou engagé en conversion.

Des rendements dans la moyenne quinquennale

En 2022, la récolte mondiale est identique à la récolte 2021 (262 millions d'hl). La récolte est en légère hausse en Europe, essentiellement du fait de la récolte française (+17% avec 44,5 millions d'hl).

Après le gel historique de 2021, les aléas climatiques de 2022 ont encore pesé sur le potentiel de récolte. Suite aux petites récoltes en 2017 et 2021 (respectivement 36,7 et 37,8 millions hl), la production moyenne française sur cinq ans tombe à 42,67 millions hl.

En Occitanie, la grêle, la canicule et la sécheresse pour certaines zones, ont pénalisé les rendements (15 millions hl +21%/2021). On observe une grande variabilité de rendements suivant les départements: de -22% pour le Gers à +54% pour l'Hérault. Hormis le Gers et les Pyrénées Orientales, on constate une progression des rendements par rapport à la récolte 2021.

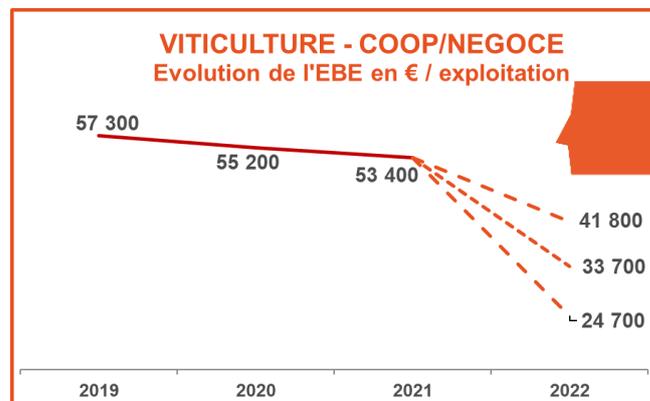
Un marché qui se tend

Après une année 2021 marquée par l'impact de la crise sanitaire sur les marchés, la petite récolte a permis de dynamiser les marchés en particulier sur les vins blancs sur les premiers mois de 2022. La campagne 2022-2023 s'annonce plus tendue en raison de stocks importants.

En Occitanie, on note une **baisse des volumes échangés sur le marché vrac** (au plus bas depuis 5 ans) et des **prix en légère hausse**. Les dynamiques sont cependant très variables :

- ✓ **En IGP conventionnel** : les volumes contractualisés sont en nette baisse. Les prix ont gagné près de 10% en rouge et rosé et entre 20 et 30% pour le blanc.
- ✓ **En AOP conventionnel** : le marché, tendu depuis quelques années, perd à nouveau du volume. Les prix ont gagné près de 5%.
- ✓ **Le marché bio** perd des parts de marché en volume, en IGP et AOP. Les prix, en baisse sensible, restent au-dessus des cours du conventionnel en IGP. En 2022, on assiste à une vague importante de certifications bio ce qui rend le marché bio fragile.

Des résultats prévisionnels en forte baisse



Pour les exploitations livrant en cave coopérative, les **résultats prévisionnels 2022 sont en baisse** à cause des aléas climatiques et en raison de la répercussion de l'impact du gel de 2021. L'EBE baisse plus ou moins en fonction de l'impact du gel et selon que les exploitants sont assurés (environ 35%) ou non contre le risque climatique.

Le chiffre d'affaires viticole 2022 est composé majoritairement des acomptes de la récolte 2021, nettement inférieure à 2020 et du solde de la récolte 2020, globalement supérieur à 2019 ainsi que la variation de stock de la récolte 2022.

De plus, l'année 2022 est marquée par une **augmentation significative des charges** : +11% pour les charges opérationnelles (forte augmentation des intrants et de la main d'œuvre) et + 6% pour les charges fixes.

Compte tenu de la grande hétérogénéité des rendements, les écarts d'EBE pourront être conséquents d'un département à l'autre. Le Gers et les Pyrénées Orientales sont les plus touchés. L'Aude et l'Hérault dégagent les meilleures performances.

Dans un contexte de tensions très fortes sur le marché de l'énergie et de préoccupations des consommateurs sur le pouvoir d'achat, la tendance inflationniste a touché rapidement la filière viticole et ne cesse de s'accroître.

Cette tendance, associée au ralentissement des sorties de chais et de la difficulté à répercuter rapidement les hausses de coûts, entraîne d'ores et déjà des **problématiques de trésorerie**.

Précautions de lecture

Les prévisions sont établies alors que la campagne de commercialisation est toujours en cours et que les exploitants n'ont pas réalisé les derniers arbitrages.

Les chiffres correspondent à des moyennes régionales. L'Occitanie est une grande région, avec une agriculture très diversifiée et des systèmes de production différents. La moyenne masque des écarts significatifs entre départements et exploitations. Il faut donc interpréter ces prévisions comme des tendances et non des résultats définitifs.

Méthodologie

Chaque Cerfrance réalise des simulations pour les productions les plus représentées sur son territoire, puis une synthèse régionale est effectuée en pondérant le poids de chaque département dans la production régionale.



LE REVENU DISPONIBLE ESTIMÉ 2022

Le revenu disponible sert à rémunérer le travail l'exploitant et à dégager une capacité d'autofinancement pour l'exploitation. A titre de repère, on considère que l'entreprise doit permettre de dégager un revenu disponible au moins équivalent au SMIC net (15 950 €) par UTHF, + 5% de l'EBE, pour pouvoir assurer à la fois la rémunération des exploitants et l'autofinancement de l'exploitation. Les estimations ci-dessous cachent des écarts parfois importants au sein d'une même filière. En production végétale on remarquera cette année encore le très faible revenu disponible attendu pour les viticulteurs et la forte baisse attendu par rapport à 2021 pour les producteurs de pommes. En production animale les revenus disponibles devrait rester sur un niveau insuffisant pour pouvoir rémunérer l'exploitant et autofinancer les investissements. A noter toutefois une progression attendue du revenu disponible pour les producteurs de lait de vache à la faveur d'un contexte marché favorable.

